

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 46

Artikel: Théâtre Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221393>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HISTOIRE D'UNE VIEILLE FILLE

15 ans. — Elle brûle du désir de grandir et de fixer l'attention des hommes.

16 ans. — Elle commence à se former l'idée vague de ce qu'on nomme une passion.

17 ans. — Elle parle de l'amour dans une chaumiére et d'une tendre affection pure de toute pensée d'intérêt.

18 ans. — Elle rêve une douce liaison d'amour avec un joli garçon qui lui a fait quelque politesse.

19 ans. — Elle devient un peu plus difficile et beaucoup moins aimable parce qu'elle commence à être un peu plus fêtée.

20 ans. — Comme elle est un peu jolie, elle se croit obligée d'être beaucoup plus fière d'elle-même et de ses charmes.

21 ans. — Elle croit encore plus fermement à l'empire de ses beaux yeux et rêve déjà un brillant mariage.

22 ans. — Elle refuse un excellent parti, parce que le prétendant n'est pas un homme tout à fait à la mode.

23 ans. — Elle fait la coquette avec tous les jeunes gens.

24 ans. — Elle s'étonne de n'être pas encore mariée.

25 ans. — Elle devient un peu plus réservée dans ses manières.

26 ans. — Elle commence à penser qu'on peut à la rigueur, se passer d'une grande fortune.

27 ans. — Elle préfère la société des hommes raisonnables aux charmes de la coquetterie.

28 ans. — Elle se borne à faire des vœux pour une modeste union, avec une honnête aisance.

29 ans. — Elle perd peu à peu l'espoir d'entrer dans la vie conjugale.

30 ans. — Elle commence à craindre pour elle le nom de vieille fille.

31 ans. — Elle redouble de petits soins pour sa toilette.

32 ans. — Elle affecte un profond dédain pour le bal, et se plaint du mal qu'on a à trouver de bons danseurs.

33 ans. — Elle s'étonne que les hommes puissent laisser là une femme raisonnable pour aller papillonner autour d'une poupée.

34 ans. — Elle affecte la meilleure et la plus joyeuse humeur du monde dans sa conversation avec les hommes.

35 ans. — Elle devient jalouse de toutes les femmes qu'on loue devant elle.

36 ans. — Elle se brouille avec sa meilleure amie, parce que celle-ci vient de se marier.

37 ans. — Elle se trouve un peu isolée dans le monde.

38 ans. — Elle aime à parler de celles de ses amies qui ont fait de mauvais mariages, et leurs infortunes lui donnent un peu de consolation.

39 ans. — Sa mauvaise humeur redouble.

40 ans. — Elle devient curieuse et intrigante, deux vertus qui ne font ordinairement que croître de jour en jour.

41 ans. — Comme elle est riche, il lui reste encore l'espoir d'attirer à elle quelque bel adolescent qui n'aurait pas de fortune.

42 ans. — Cet espoir même est déçu; elle commence alors à déclamer contre un sexe orgueilleux et perfide.

43 ans. — Elle prend goût aux cartes et à la mésandise.

44 ans. — Elle se montre très sévère pour les meurs de son temps.

45 ans. — Elle commence à désespérer de son avenir et à perdre son temps dans les *five o'clock tea*, où l'on médit du prochain.

46 ans. — Toutes ses affections se concentrent sur une demi-douzaine de chats.

48 ans. — Elle prend avec elle une parente pauvre pour soigner sa ménagerie et pour supporter tout le poids de sa mauvaise humeur.

50 ans. — Elle se retire tout à fait du monde et meurt quelques années plus tard, sans être regrettée de personne, pas même des collatéraux auxquels elle laisse une assez jolie fortune.

PARLONS DE VOUS

(A Mademoiselle A. Lapage.)

PUISQUE vous me faites l'honneur de me demander ma très humble appréciation sur votre toute mignonne personne et sur les choses qui la touchent de près, veuillez me permettre de vous dire ma façon de penser, à la bonne franquette, sans flatterie, vous savez que j'ai la flatterie en horreur, qu'elle s'adresse aux autres ou à moi.

Au premier coup d'œil général, je vous l'ai dit, votre petite personne est mignonne, oui, c'est vrai ; mais, il y a un mais, elle pourrait l'être encore davantage ; ça vous étonne ? Vous croyez que je râille ? Mais, pas du tout ; je suis très sérieux, lorsque je vous dis que vous êtes mignonne, mais, que vous pourriez l'être davantage encore.

Tout d'abord, si j'avais de si jolis yeux, je ne les cacherais pas en enfouissant mon chapeau, tout ravissant soit-il, jusque sur le nez ; sur ce petit nez délicat qui se trouve rayé d'une ombre semblable à une cicatrice. Donc, voilà deux choses délicieuses de votre personne, qui se trouvent désavantagées par une troisième chose non moins délicieuse, votre chapeau ! Sans doute, je vous l'ai dit, il est ravissant, votre chapeau ; mais, vous l'enfoncez trop, beaucoup trop ; et, de ce fait, vous cachez, outre votre nez et vos yeux, vous cachez encore une chevelure superbe autant qu'abondante, dont de malheureux coups de fer enlèvent l'ondulation naturelle et que de plus malheureux ciseaux, ont rognée d'une façon sacrilège. Vous faites la moue ? Ciel, qu'elle est jolie, cette moue ; un peu trop vermillonnée, cependant, elle me fait penser à ces cerises de sucre, par trop rouges, pour avoir l'attrait des cerises naturelles. Allons, convenez donc que c'est fort drôle d'avoir sacrifié un amour de chignon qui vous abritait si bien la nuque, cette dernière exquise du reste, pour le remplacer par une fourrure quelconque, qui vous donne un air ourson, malgré la rose en patte fanée que vous parfumez à la violette ! Encore des attributs qui sont loin de vous avantagez : pourquoi cacher votre joli cou avec cette fourrure mi-animal, mi-végétal ? je dis mi-végétal, puisqu'elle fleurit ! Et, ces lèvres fraîches, qui font si gentiment la moue, de grâce, pourquoi donc les passez-vous au minimum ? Ne protestez pas, mademoiselle, je sais, d'avance, votre réponse, la voici, n'est-ce pas ? (C'est la mode) ; mais oui, sans doute, c'est la mode ; mais là, la main sur la conscience, si cette mode vous enjoignait de vous enfiler une gousse d'ail dans les narines ou du jus de citron au coin des yeux, pour vous faire pleurer, la suivriez-vous, cette mode ? Vous sauriez alors me répondre que vos jolis yeux savent pleurer tout seuls, à l'occasion, occasion rare, je veux l'espérer ; mais alors, pourquoi ne pas savoir profiter des incontestables avantages que la nature s'est plue à vous prodiguer et pourquoi vouloir faire mieux que la nature, en vous donnant beaucoup de peine et de travail, pour arriver à un résultat beaucoup moindre ?

N'est-ce pas tout un travail, chaque jour, plusieurs fois par jour, peut-être, que de friser des cheveux qui le sont déjà ; de rougir des lèvres déjà roses à souhait ; de souligner au fusain des cils que beaucoup envient ; de poudrer une petite frimousse au teint capable de faire blêmir d'environ la pêche la plus délicate ; de parfumer à la violette une rose en patte ; de déformer un chapeau, et que sais-je encore tout ce que la mode peut bien exiger de vous ? Vous souriez, maintenant ; c'est de pitié ? de dédain ? de contrariété mal dissimulée ? Allons, je suis persuadé que, dans votre for intérieur, vous vous dites : Après tout, il a raison le bonhomme Vieux-Jeu ; car, vous savez que vous êtes jolie, point n'est besoin que je vous l'apprenne, et vous êtes, en ce moment dans le cruel embarras de savoir ce qu'il vous faut faire ; ou, laisser à la nature le droit de faire valoir les merveilles dont elle vous a comblée, ou bien, sacrifier à la mode exigeante et tracassière, ainsi, aujourd'hui, autrement demain, mais toujours changeante et obsédante. Et,

c'est si vrai, ce que je vous dis là, que malgré votre petite vanité de femme froissée, vous ne songez pas même à vous fâcher, vous ne faites même plus la moue, mais vous souriez, du plus gentil sourire de toutes les perles qui vous servent de dents, les seules choses que vous n'avez pas encore songé à maquiller !

Pierre Ozaire.

Royal Biograph. — Cette semaine, la Direction du Royal Biograph nous offre deux films des plus intéressants : « *Diplomatie !* » merveilleux film d'aventures mystérieuses en 4 parties, et « *Petite Championne !* » grande comédie sportive en 4 parties. « *Diplomatie* » évoque une ténébreuse affaire d'espionnage, au milieu de personnages équivoques. Notons également les débuts à l'écran dans ce film du fameux recordman américain Charles Paddock. Bref, un programme attrayant, varié. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 13, matinée dès 2 h. 30.

Théâtre Lumen. — Cette semaine au Théâtre Lumen : « *Pour l'amour du ciel !* » grand film d'aventures héroï-comiques avec Harold Lloyd dans sa plus récente et étourdissante création. « *Pour l'amour du ciel !* » n'est qu'un long éclat de rire ! que provoque non l'histoire elle-même, mais les inévitables « à-côtés » de ce film. Au même programme « *Princesse Boulette* », splendide comédie dramatique et humoristique. En réalité, un programme de tout premier ordre qui bénéficiera également d'un accompagnement musical spécial exécuté par l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen, sous la direction de M. Ernest Wuilleumier. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 13, 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Compte double. — Dans un restaurant à la carte, un client, à la mine longue, examine le total de la note qu'on vient de lui remettre.

Il suppose mentalement et finit par appeler le garçon :

— Garçon ! vous devez faire erreur...

— Je ne crois pas.

— Je crois que si, moi ! Six francs quatre-vingt-quinze pour une méchante côtelette, deux œufs et un dessert, c'est impossible. Vous avez dû vous tromper ! ...

— Je ne crois pas, répète le garçon, toujours obséquieux. J'en demande pardon à monsieur, mais je suis sûr de mes chiffres. Je compte tout... deux fois.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

M. Steiger & Cie
Lausanne 20 Rue S. François

SERVICES DE TABLE

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonnerie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1^{re} choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommies.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.